

F. Farrokhzad

Saison froide



***Traduit du persan
Par Valérie et Kéramat Movallali***

Arfuyen 1991

Préface

D'aucuns diront que le français ne rend pas assez compte de l'original persan dans le domaine de la traduction de poèmes, que du passage d'une langue à l'autre, l'essentiellement poétique se perd. J'ai pourtant l'intime conviction que la traduction de ces poèmes est une "Autre Naissance" de ceux-ci dans une langue donnée. Lorsque se produit l'interprétation la plus juste qui soit, lorsque la sensibilité s'empare de l'objet tout en préservant en intensifiant la vie autonome de celui-ci, on est en face d'une "répétition originale".

On reprend, dans les limites d'une conscience étrangère, mais éduquée, les étapes de la création par l'artiste. On suit, tracée sur le papier et au long d'un sentier mal aisé, l'élaboration du poème. Et c'est sans doute la manière la plus pure, la plus sincère d'approcher un auteur, de le rencontrer et de partager une intimité unique avec lui. Car il faut bien le dire, vouloir traduire c'est d'abord vouloir se faire l'interprète d'un auteur et cela se fait par un engagement entier en tant qu'individu, par le désir de servir une oeuvre.

S'emparer d'un texte en le pénétrant à fond, en découvrir et recréer les forces vives, représente une démarche que l'on ressent dans sa chair, mais qu'on ne peut pour ainsi dire ni expliciter ni systématiser. On ne peut se passer d'une intimité gourmande et lucide avec l'histoire de la langue considérée. Outre donc ce cheminement avec l'auteur, il y a dans la traduction un fort désir de se faire rencontrer deux langues avec lesquelles on nourrit une véritable relation d'amour.

Le fait que deux personnes aient traduit ces poèmes ajoute à la foi qui les ont poussées toutes les deux. En effet, chacun a pu "contrôler" l'autre, car dans cette aventure, la fusion avec le poète fut telle qu'elle aurait pu entraîner

des erreurs de sensibilité. C'est donc pas à pas, dans une cohabitation inquiète avec Forough Farrokhzad, après avoir lu son oeuvre entière, le meilleur comme le moins bon, que sa poésie devenait naturelle à la langue française. Cela veut dire qu'à la fin on avait l'impression d'entendre le persan en français.

Nous avons toujours écouté les poèmes de Forough et non lu. Nous les avons écouté comme une musique, comme une voix ensuite, une seule et unique voix, celle de l'auteur lui-même. Et c'est aussi par cela que Forough va bien au-delà d'une opposition de deux cultures et de deux langues, elle réunit dans sa seule voix toutes celles des femmes du monde. Car on ne peut pas oublier bien sûr qu'elle est une femme et que c'est en tant que femme qu'elle se jette à corps perdu dans une aventure singulière avec sa langue c'est-à-dire aussi avec son pays et avec sa culture. C'est en tant que femme qu'elle en vient à exéquer une société qui navigue sans racines c'est-à-dire sans enfantement originel. Il apparaît certain, en tout cas, qu'elle ne fait, au fil de ses recueils, qu'interroger avec ténacité la question de ou des origines.

آیمان بیاوریم به آغاز فصل سرد

و این منم
زنی تنها
در آستانه فصلی سرد
در ابتدای درک هستی آلوده زمین
و یأس ساده و غمناک آسمان
و ناتوانی این دستهای سیمانی.

زمان گذشت
زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
امروز روز اول دیماه است.

من راز فصل ها را میدانم
و حرف لحظه ها را می فهمم
نجات دهنده در گور خفته است
و خاک، خاک پذیرنده
اشارتی است به آرامش

*

Ayons foi en le début de la saison froide

C'est moi, une femme seule
Au seuil d'une saison froide
Au début du saisissement
de l'existence souillée de la terre
Du désespoir simple et triste du ciel
Et de l'impuissance de ces mains cimentées.

Le temps passa et l'horloge frappa quatre, coups
quatre coups.

Je connais le secret des saisons
Et je saisis la parole des instants
Le sauveur sommeille dans sa tombe
Et le sol, le sol accueillant
Est une allusion à la quiétude.

زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت.

در کوچه باد می آید
در کوچه باد می آید
و من به جفت گیری گل ها میاندیشم
به غنچه هائی با ساق های لاغر کم خون

و این زمان خسته مسلول
و مردی که رشته های آبی رگهایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده اند
و در شقیقه های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار میکنند
- سلام
- سلام
و من به جفت گیری گل ها میاندیشم.

Le temps passa et l'horloge frappa quatre coups.

Le vent souffle dans la rue
Le vent souffle dans la rue
Et je pense à la copulation des fleurs
A des fleurettes aux jambes maigres et anémiées
A ce temps fatigué et bacillaire
Et un homme passe le long des arbres mouillés
Un homme dont les fils bleus des veines
Grimpent de chaque côté de la gorge
comme des serpents morts
Et répète, en un pouls agité,
Ce vocable sanglant
 bonjour
 bonjour
Alors, je pense à la copulation des fleurs.

در آستانهٔ فصلی سرد
در محفل عزای آینه‌ها
و اجتماع سوگوار تجربه‌های پریده‌رنگ
و این غروب بارور شده از دانش سکوت

چگونه میشود به آنکسی که می‌رود اینسان
صبور،
سنگین،
سرگردان،
فرمان ایست داد؟
چگونه میشود به مرد گفت که او زنده نیست
او هیچوقت زنده نبوده است.

در کوچه باد می آید
کلاغهای منفرد انزوا
در باغ های پیر کسالت می چرند
و نردبان
چه ارتفاع حقیری دارد.

آنها تمام ساده لوحی یک قلب را
با خود به قصر قصه ها بردند
و اکنون دیگر
دیگر چگونه یکنفر به رقص بر خواهد خاست؟
و گیسوان کودکیش را
در آب های جاری خواهد ریخت؟
و سیب را که سرانجام چیده است و بوئیده است
در زیر پا لگد خواهد کرد؟

Le vent souffle dans la rue
Les corbeaux de la solitude
Pâturent, dispersés, dans les vieux jardins
de l'ennui

Ils ont emporté toutes les crédulités d'un cœur
au palais des contes

Et maintenant
Comment quelqu'un pourrait-il
Se lever, danser et verser ses cheveux enfantins
Dans les eaux courantes?
Comment pourrait-il écraser sous ses pieds
La pomme qu'il a enfin cueillie et sentie ?

ای یار، ای یگانه ترین یار
چه ابرهای سیاهی در انتظار روز میهمانی خورشیدند.

انگار در مسیری از تجسم پرواز بود که یک روز پرنده نمایان شد
انگار از خطوط سبز نسیم نفس میزدند
انگار

آن شعلهٔ بنفش که در ذهن پاک پنجره ها میسوخت
چیزی بجز تصور معصومی از چراغ نبود.

O ami
Unique ami
Que de sombres nuages guettent la fête du soleil.

Comme si c'était hors d'un parcours chimérique
Qu'apparut un jour l'oiseau
Que s'étaient formées hors
des lignes vertes d'imagination
Ces feuilles fraîches qui s'essoufflaient
dans la volupté de la brise

Comme si cette flamme violette
Qui brûlait dans la mémoire chaste des fenêtres
N'était autre qu'une représentation
innocente de la lumière.

در کوچه باد می آید
این ابتدای ویرانیست
آن روز هم که دست های تو ویران شدند باد می آمد.

ستاره های عزیز
ستاره های مقوائی عزیز
وقتی در آسمان، دروغ ورزیدن میگیرد
دیگر
ما مثل مرده های هزاران هزارساله به هم میرسیم و آنگاه
خورشید بر تباهی اجساد ما قضاوت خواهد کرد.

Le vent souffle dans la rue
Voilà l'aube des ruines
Quand tes mains moururent
Ce jour-là aussi le vent soufflait.

Oh mes chères étoiles
Mes chères étoiles de carton
Lorsque le mensonge commence
à souffler dans le ciel
Comment se réfugier dans les sourates
des prophètes camus ?

Nous nous retrouverons
comme les morts des millénaires
Et alors, le soleil jugera du dépérissement
de nos cadavres.

من سردم است
من سردم است و انگار هیچوقت گرم نخواهم شد
ای یار، ای یگانه ترین یار
«آن شراب مگر چند ساله بود؟»
نگاه کن که در اینجا
زمان چه وزنی دارد
و ماهیان چگونه گوشت های مرا میجوند
چرا مرا همیشه در ته دریا نگاهمیداری؟

من سردم است و از گوشواره های صدف بیزارم
من سردم است و میدانم
که از تمامی اوهام سرخ یک شقایق وحشی
جز چند قطره خون
چیزی بجا نخواهد ماند.

خطوط را رها خواهم کرد
و همچنین شمارش اعداد را رها خواهم کرد
و از میان شکل های هندسی محدود
به پهنه های حسی وسعت پناه خواهم برد.

من عریانم، عریانم، عریانم
مثل سکوت های میان کلام های محبت عریانم
و زخم های من همه از عشق است
از عشق، عشق، عشق.
من این جزیره سرگردان را
از انقلاب اقیانوس
و انفجار کوه گذر داده ام
و تکه تکه شدن، راز آن وجود متحدی بود
که از حقیر ترین ذره هایش آفتاب به دنیا آمد.

سلام ای شب معصوم!
سلام ای شبی که چشم های گرگ های بیابان را
به حفره های استخوانی ایمان و اعتماد بدل میکنی
و در کنار جویبار های تو، ارواح بیدها
ارواح مهربان تیرها را میبویند.

Je suis dénudée
dénudée
dénudée

Comme les silences dans la parole de tendresse
Et mes plaies sont toutes d'amour
d'amour
d'amour.

J ai sauvé cette île errante
De la tourmente de l'océan
Et de l'irruption de la montagne
Le morcellement fut le secret
De cet être unifié
Dont les plus modestes particules
Donnèrent naissance au soleil.

Salut à toi nuit innocente
Salut à toi nuit
Qui transforme les yeux des loups du désert
En fosses osseuses où gisent
la croyance et la certitude
Le long de tes ruisseaux
Les fantômes des saules
Respirent les tendres esprits des haches.

من از جهان بی تفاوتی فکرها و حرف ها و صداها می آیم
و این جهان به لانه ماران مانند است
و این جهان پر از صدای حرکت پاهای مردمیست
که همچنان که ترا میبوسند
در ذهن خود طناب دار تو را می بافند.

سلام ای شب معصوم!

میان پنجره و دیدن
همیشه فاصله ایست.
چرا نگاه نکردم؟
مانند آن زمان که مردی از کنار درختان خیس گذر میکرد...

چرا نگاه نکردم؟
انگار مادرم گریسته بود آن شب
آنشب که من به درد رسیدم و نطفه شکل گرفت.

آن شب که عروس خوشه های اقاقی شدم
آن شب که اصفهان پر از طنین کاشی آبی بود
و آنکسی که نیمه من بود به درون نطفه من بازگشته بود
و من در آینه میدیدمش
که مثل آینه پاکیزه بود و روشن بود
و ناگهان صدایم کرد
و من عروس خوشه های اقاقی شدم. . .

انگار مادرم گریسته بود آنشب.
چه روشنائی بیهوده ای در این دریچه مسدود سرکشید
چرا نگاه نکردم؟
تمام لحظه های سعادت میدانستند
که دست های تو ویران خواهد شد
و من نگاه نکردم
تا آن زمان که پنجره ساعت
گشوده شد و آن قناری غمگین چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
و من به آن زن کوچک برخوردم

Cette nuit où je devins la mariée des grappes de l'acacia
Cette nuit lorsqu'Isbahan s'emplit
des échos des céramiques bleues,
M'est revenu alors dans l'utérus
Celui qui était une part de moi
Je le voyais dans le trumeau;
Il était propre et lumineux comme un miroir
Et soudain, il m'appela
Alors je devins la mariée des grappes de l'acacia...

Ma mère, je crois, avait versé des larmes
cette nuit-là.
Quelle absurde lumière se leva
dans cette lucarne obstruée ?
Pourquoi n'ai-je pas regardé?
Tous les instants du bonheur savaient
Que tes mains allaient s'anéantir
Et n'ai pas regardé
Jusqu'au moment où
La fenêtre de l'horloge s'ouvrit
Et que ce canari triste frappa quatre coups
Il frappa quatre coups
Et je rencontrai cette petite femme

که چشم‌هایش مانند لانه های خالی سیمرغان بودند
و آنچنان که در تحرک رانه‌هایش میرفت
گوئی بکارت رؤیای پر شکوه مرا
با خود بسوی بستر شب میبرد.

آیا دوباره گیسوانم را
در باد شانه خواهم زد؟
آیا دوباره باغچه ها را بنفشه خواهم کاشت؟
و شمعدانی ها را
در آسمان پشت پنجره خواهم گذاشت؟
آیا دوباره روی لیوان ها خواهم رقصید؟
آیا دوباره زنگ در مرا بسوی انتظار صدا خواهد برد؟

به مادرم گفتم: «دیگر تمام شد».
گفتم: «همیشه پیش از آنکه فکر کنی اتفاق میافتد
باید برای روزنامه تسلیتی بفرستیم».

انسان پوک
انسان پوک پر از اعتماد
نگاه کن که دندانهایش
چگونه وقت جویدن سرود میخوانند
و چشمهایش
چگونه وقت خیره شدن میدرند
و او چگونه از کنار درختان خیس میگذرد:
صبور،
سنگین،
سرگردان.

J'ai dit à ma mère: «c'est fini maintenant»
J'ai dit: «ça arrive toujours plus tôt
qu'on ne le pense,
Il faut envoyer nos condoléances au journal ».

L'homme creux
L'homme creux plein de confiance
Regarde comment ses dents chantent en mangeant
Comment ses yeux s'écarquillent en fixant
ET comment il passe le long des arbres mouillés
patient,
lourd,
égaré.

در ساعت چهار
در لحظه ای که رشته های آبی رگهایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده اند
و در شقیقه های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار میکنند
- سلام
- سلام
آیا تو
هرگز آن چهار لاله آبی را
بوئیده ای؟..

زمان گذشت
زمان گذشت و شب روی شاخه های لخت اقاقی افتاد،

A quatre heures
A l'instant où les fils bleus de ses veines
Grimpent de chaque côté de sa gorge
comme des serpents morts
Et répètent en un pouls agité
Ce vocable sanglant
 bonjour
 bonjour
N'as-tu jamais senti ces quatre tulipes bleues ?...

Le temps passa
Le temps passa et la nuit tomba
 sur les branches nues des
 acacias.

شب پشت شیشه های پنجره سر میخورد
و با زبان سردش
ته مانده های روز را به درون میکشید.

من از کجا می آییم؟
من از کجا می آییم؟
که اینچنین به بوی شب آغشته ام؟
هنوز خاک مزارش تازه است
مزار آن دو دست سبز جوان را میگوییم. . .

چه مهربان بودی ای یار، ای یگانه ترین یار
چه مهربان بودی وقتی دروغ میگفتی
چه مهربان بودی وقتی که پلک های آینه ها را میبستی
و چلچراغها را
از ساقه های سیمی میچیدی
و در سیاهی ظلمت مرا بسوی چراگاه عشق میبردی
تا آن بخار گیج که دنباله حریق عطش بود بر چمن خواب می نشست.

و آن ستاره های مقوائی
به گردِ لایتناهی می چرخیدند.

چرا کلام را به صدا گفتند؟
چرا نگاه را به خانه دیدار میهمان کردند؟
چرا نوازش را
به حجب گیسوان باکِری بردند؟
نگاه کن که در اینجا
چگونه جان آنکسی که با کلام سخن گفت
و با نگاه نواخت
و با نوازش از رمیدن آرامید
به تیر های توهم
مصلوب گشته است.
و جای پنج شاخه انگشتهای تو
که مثل پنج حرف حقیقت بودند
چگونه روی گونه او مانده است.

سکوت چیست، چیست، چیست ای یگانه ترین یار؟
سکوت چیست بجز حرف های ناگفته.

من از گفتن میمانم، اما زبان گنجشکان
زبان زندگی جمله های جاری جشن طبیعتست.
زبان گنجشگان یعنی : بهار، برگ، بهار.
زبان گنجشگان یعنی : نسیم، عطر، نسیم.
زبان گنجشگان در کارخانه میمیرد.

این کیست این کسی که روی جاده ابدیت
بسوی لحظه توحید میروود
و ساعت همیشگیش را
با منطق ریاضی تفریق ها و تفرقه ها کوک میکند؟
این کیست، این کسی که بانگ خروسان را
آغاز قلب روز نمیداند
آغاز بوی ناشتائی میداند؟
این کیست این کسی که تاج عشق به سر دارد
و در میان جامه های عروسی پوسیده است؟

پس آفتاب سرانجام
در یک زمان واحد
بر دو قطب ناامید نتابید.

تو از طنین کاشی آبی تهی شدی.

و من چنان پُرم که روی صدایم نماز میخوانند. . .

جنازه های خوشبخت

جنازه های ملول

جنازه های ساکت متفکر

جنازه های خوش برخورد، خوش پوش، خوش خوراک

در ایستگاه های وقت معین

و در زمینه مشکوک نورهای موقت

و شهوت خرید میوه های فاسد بیهودگی. . .

آه،

چه مردمانی در چارراهها نگران حوادثند

و این صدای سوت های توقف

در لحظه ای که باید، باید، باید

مردی به زیر چرخ های زمان له شود

مردی که از کنار درختان خیس میگذرد. . .

من از کجا میآیم؟

Tu devins vide de l'écho de la céramique bleue.

Et moi, je suis si pleine
Que l'on dit sa prière sur ma voix...

Les cadavres heureux,
Les cadavres affligés
Les cadavres silencieux et intellectuels
Les cadavres sociables, élégants, gourmets
Dans les stations des heures bien déterminées
Et sur le fond douteux des lumières éphémères
Et leur concupiscence d'acheter
des fruits pourris de l'absurde...

Ah!
Que des gens guettent les accidents aux carrefours
Et ces sifflets qui commandent d'arrêter
Au moment où il faut, il faut, il faut
Qu'un homme se fasse écraser
sous les roues du temps,
L'homme qui passait le long des arbres mouillés...

Je viens d'où ?

به مادرم گفتم: «دیگر تمام شد»
گفتم: «همیشه پیش از آنکه فکر کنی اتفاق میافتد
باید برای روزنامه تسلیتی بفرستیم».

سلام ای غربت تنهائی
اطاق را به تو تسلیم میکنم
چرا که ابرهای تیره همیشه
پیغمبران آیه های تازه تطهیرند
و در شهادت یک شمع
راز منوری است که آن را
آن آخرین و آن کشیده ترین شعله خوب میداند.

ایمان بیاوریم
ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد
ایمان بیاوریم به ویرانه های باغ های تخیل
به داس های واژگون شده بیکار
و دانه های زندانی.
نگاه کن که چه برفی میبارد. . .

J'ai dis à ma mère: «c'est fini maintenant »
J'ai dis: « ça arrive toujours plus tôt
qu'on ne le pense;
Il faut envoyer nos condoléances au journal ».

Je te salue étrangeté de la solitude
Je te cède ma chambre
Car les nuages sombres sont toujours
Des prophètes des sourates frais de l'aspersion
Et dans le martyre d'un cierge
Il y a un secret lumineux
Qui est connu de sa dernière et plus haute flamme.

Ayons foi
Ayons foi en le début de la saison froide
Ayons foi dans les ruines des jardins de chimère
Dans les serpes renversées, inoccupées
Et dans les graines enfermées.
Regarde comme il neige...

شاید حقیقت آن دو دست جوان بود، آن دو دست جوان
که زیر بارش یکریز برف مدفون شد.
و سال دیگر، وقتی بهار
با آسمان پشت پنجره همخوابه میشود
و در تنش فوران میکند
فواره های سبز ساقه های سبکبار
شکوفه خواهد داد ای یار، ای یگانه ترین یار
ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد. . .

بر او ببخشایید

بر او ببخشایید
بر او که گاهگاه
پیوند دردناک وجودش را
با آب های راکد
و حفره های خالی از یاد میبرد
و ابلهانه میپندارد
که حق زیستن دارد.

بر او ببخشایید
بر خشم بی تفاوت یک تصویر
که آرزوی دور دست تحرک
در دیدگان کاغذیش آب میشود.

*

Pardonnez-lui

Pardonnez-lui
A lui qui oublie de temps en temps
La greffe douloureuse de son existence
Aux eaux stagnantes
Aux fosses vides
Et qui pense sottement qu'il a le droit de vivre.

Pardonnez-lui
A cette colère indifférente d'une image
Où le désir lointain du mouvement se fond dans ses yeux
en papier.

بر او ببخشایید
بر او که در سراسر تابوتش
جریان سرخ ماه گذر دارد
و عطرهاى منقلب شب
خواب هزارساله اندامش را
آشفته میکنند.

بر او ببخشایید
بر او که از درون متلاشیست
اما هنوز پوست چشمانش از تصوّر ذرات نور میسوزد
و گیسوان بیهده اش
نومیدوار از نفوذ نفس های عشق میلرزند.

ای ساکنان سرزمین ساده خوشبختی
آی همدمان پنجره های گشوده در باران
بر او ببخشایید
بر او ببخشایید
زیرا که مسحور است
زیرا که ریشه های هستی بار آور شما
در خاک های غربت او نقب میزنند
و قلب زودباور او را
با ضربه های موذی حسرت
در کنج سینه اش متورم میسازند.

Pardonnez-lui
A lui dont le cercueil tout entier
Est la traversée du courant rouge de la lune
Dont le rêve millénaire du corps est troublé
Par les parfums tourmentés de la nuit.

Pardonnez- lui
A lui qui est brisé de l'intérieur
Dont la peau des yeux brûle encore
de l'évocation des particules
de lumière
Et dont les cheveux futiles
Tremblent désespérément de la pénétration
des souffles de l'amour.

Habitants des contrées naïves du bonheur!
Compagnons des fenêtres ouvertes dans la pluie!
Pardonnez-lui
Pardonnez-lui
Car il est charmé
Car vos racines fécondantes d'existence
Creusent ses terres d'exil
Et enflent son cœur crédule
Dans le creux de sa poitrine
Avec les coups malins du regret.

تولدی دیگر

همه هستی من آیه تاریکیست
که ترا در خود تکرار کنان
به سحرگاه شگفتن ها و رستن های ابدی خواهد برد
من در این آیه ترا آه کشیدم، آه
من در این آیه ترا
به درخت و آب و آتش پیوند زدم.

*

Une autre naissance

Toute mon existence est un morne verset
Qui te répète et qui t'amène
A l'aube des floraisons
 et des croissances éternelles
Dans ce verset
Je t'ai soupiré
Dans ce verset
Je t'ai greffé
 à l'arbre,
 à l'eau,
 au feu.

زندگی شاید

یک خیابان درازست که هر روز زنی با زنبیلی از آن میگذرد

زندگی شاید

ریسمانیست که مردی با آن خود را از شاخه می‌آویزد

زندگی شاید طفلیست که از مدرسه برمیگردد.

زندگی شاید افروختن سیگاری باشد در فاصلهٔ رختناک دو هماغوشی

یا عبور گیج رهگذری باشد

که کلاه از سر بر میدارد

و به یک رهگذر دیگر با لبخندی بیمعنی میگوید «صبح بخیر».

زندگی شاید آن لحظهٔ مسدودیست

که نگاه من در نی چشمان تو خود را ویران میسازد.

La vie,
C'est peut-être une longue rue où passe,
Chaque jour,
Une femme avec un panier
La vie,
C'est peut-être une corde
Avec laquelle un homme se pend
A une branche
La vie,
C'est peut-être un enfant
Qui rentre de l'école.

La vie,
C'est peut-être entre deux éteintes,
Dans l'engourdissement de l'heure,
Allumer une cigarette
Ou la silhouette confuse d'un passant
Qui, ôtant son chapeau avec un sourire banal,
Dit à un autre
 bonjour.

La vie,
C'est peut-être
Le moment sans issue
Où mon regard se fond
Dans la prunelle de tes yeux.

و در این حسّی است
که من آنرا با ادراک ماه و دریافت ظلمت خواهم آمیخت.

در اطاقی که به اندازه یک تنهائست
دل من
که به اندازه یک عشقست
به بهانه های ساده خوشبختی خود مینگرد
به زوال زیبای گل ها در گلدان
به نهالی که تو در باغچه خانه مان کاشته ای
و به آواز قناری ها
که به اندازه یک پنجره میخوانند.

آه..

سهم من اینست
سهم من اینست
سهم من،
آسمانیست که آویختن پرده ای آنرا از من میگیرد
سهم من پائین رفتن از پله مترو کیست

Et dans tout cela
Il y a une sensation
Que je mêlerai à la perception de la lune
Et à celle des ténèbres.

Dans une pièce,
Qui mesure une solitude,
Mon cœur,
Qui mesure un amour,
Regarde aux prétextes naïfs
De son bonheur
A la belle ruine des fleurs dans le vase
Au jeune plant que tu as mis en terre
Dans le jardin de notre maison
Et aux modulations des canaris
Qui chantent
A la mesure d'une fenêtre

Ah...
C'est ma part
C'est ma part
Ma part,
C'est un ciel dont un rideau me prive
Ma part, c'est descendre un escalier abandonné

و به چیزی در پوسیدگی و غربت واصل گشتن
سهم من گردش حزن آلودی در باغ خاطره هاست
و در اندوه صدائی جان دادن که به من میگوید:
«دستهایت را
دوست دارم».

دستهایم را در باغچه میکارم
سبز خواهم شد، میدانم، میدانم، میدانم
و پرستوها در گودی انگشتان جوهریم
تخم خواهند گذاشت.

گوشواری به دو گوشم می‌آویزم
از دو گیلای سرخ همزاد
و به ناخن هایم برگ گل کوکب میچسبانم
کوچه ای هست که در آنجا
پسرانی که به من عاشق بودند هنوز

Et rejoindre quelque chose
Dans le dépérissement et l'exil
Ma part,
C'est une promenade mélancolique
Dans le jardin des souvenirs
Et rendre l'âme dans la tristesse d'une voix
Qui me dit:
je t'aime

Je plante mes mains dans le jardin
Je verdirai,
je sais
je sais
je sais
Et les hirondelles pondront
Dans le creux bleui d'encre
De mes doigts

Je pends une boucle
A mes oreilles
Faites de deux cerises rouges jumelles
Et je colle à mes ongles
Des pétales de dahlia
Il y a une ruelle
Où les mêmes garçons
Qui étaient amoureux de moi

با همان موهای درهم و گردن های باریک و پاهای لاغر
به تبسم های معصوم دخترکی می اندیشند که یک شب او را
باد با خود برد.

کوچه ای هست که قلب من آنرا
از محله های کودکیم دزدیده است

سفر حجمی در خط زمان
و به حجمی خط خشک زمان را آبستن کردن
حجمی از تصویری آگاه
که ز مهمانی یک آینه بر میگردد.

و بدینسانست
که کسی میمیرد
و کسی میماند.

Avec leurs cheveux en bataille
leurs cous minces
et leurs longues jambes
Pensent encore aux innocents sourires d'une fillette
Qu'une nuit
Le vent emporta

Il y a une ruelle
Que mon cœur a volée
Aux quartiers de mon enfance

Voyage d'un volume sur la ligne du temps
Et féconder d'un volume la ligne sèche du temps
Le volume d'une image consciente
Revenant de la fête d'un miroir

Et c'est ainsi
Que quelqu'un meurt,
Quel quelqu'un reste

هیچ صیّادی در جوی حقیری که به گودالی میریزد
مرواریدی صید نخواهد کرد.

من

پری کوچک غمگینی را
میشناسم که در اقیانوسی مسکن دارد
و دلش را در یک نی لبک چوبین
مینوازد آرام، آرام
پری کوچک غمگینی
که شب از یک بوسه میمیرد
و سحرگاه از یک بوسه به دنیا خواهد آمد.

Aucun pêcheur
Ne trouvera de perle
Dans le ruisseau modeste
qui coule dans un fossé.

Moi,
Je connais une petite péri triste
Qui habite un océan
Et qui souffle son cœur
Dans une flûte de roseau
si lente, lente
Une petite péri triste
Qui, la nuit, meurt d'un baiser
Et d'un baiser à l'aube
naîtra.

عروسک کوکی

بیش از اینها، آه آری
بیش از اینها می توان خاموش ماند
می توان ساعات طولانی
با نگاهی چون نگاه مردگان، ثابت
خیره شد در دود یک سیگار
خیره شد در شکل یک فنجان
در گلی بیرنگ بر قالی
در خطی موهوم بر دیوار.

می توان با پنجه های خشک
پرده را یکسو کشید و دید
در میان کوچه باران تند می بارد
کودکی با بادبادکهای رنگینش
ایستاده زیر یک طاقی
گاری فرسوده ای میدان خالی را
با شتابی پرهیاهو ترک می گوید.

می توان بر جای باقی ماند
در کنار پرده، اما کور، اما کر.

می توان فریاد زد
با صدائی سخت کاذب، سخت بیگانه
«دوست می دارم».
می توان در بازوان چیره یک مرد
ماده ای زیبا و سالم بود
با تنی چون سفره چرمین
با دو پستان درشت سخت
می توان در بستر یک مست، یک دیوانه، یک ولگرد
عصمت یک عشق را آلود.

Poupée mécanique

*Plus que cela, Ah oui, Plus que cela, on peut rester
silencieux.*

*On peut, durant des heures,
D'un regard comme celui des morts,
Fixer, immobile, la fumée d'une cigarette.
Fixer la forme d'une tasse,
Le motif décoloré sur un tapis.
Fixer une ligne imaginaire sur le mur.*

*On peut, d'une poigne sèche,
Tirer le rideau d'un côté et voir
Qu'au milieu de la rue, il tombe des cordes,
Qu'un enfant, avec ses cerfs-volants colorés
Est debout sous un porche,
Qu'une vieille charrette quitte la place
A une vitesse tumultueuse.*

*On peut rester sur place,
A côté du rideau, mais aveugle, mais sourd.*

*On peut crier,
D'un cri fort artificiel, étranger
"j'aime!"*

*On peut être dans les bras dominants d'un homme,
Une femelle belle et chaste,
Avec un corps comme une nappe en cuir,
Avec deux gros seins durs,
On peut souiller la chasteté d'un amour
Dans le lit d'un ivrogne, d'un fou, d'un vagabond.*

می توان با زیرکی تحقیر کرد
هر معمای شگفتی را
میتوان تنها به حلّ جدولی پرداخت
می توان تنها به کشف پاسخی بیهوده دل خوش ساخت
پاسخی بیهوده، آری پنج یا شش حرف.

می توان یک عمر زانو زد
با سری افکنده در پای ضریحی سرد
می توان در گور مجهولی خدا را دید
می توان با سکه ای ناچیز ایمان یافت
می توان در حجره های مسجدی پوسید
چون زیارتنامه خوانی پیر.

می توان چون صفر در تفریق و جمع و ضرب
حاصلی پیوسته یکسان داشت
می توان چشم تو را در پیلۀ قهرش
دگمۀ بیرنگ کفش کهنه ای پنداشت
میتوان چون آب در گودال خود خشکید.

می توان زیبایی یک لحظه را با شرم
مثل یک عکس سیاه مضحک فوری
در ته صندوق مخفی کرد
می توان در قاب خالی مانده یک روز
نقش یک محکوم یا مغلوب یا مصلوب را آویخت
می توان با نقشهائی پوچ تر آمیخت.

*On peut mépriser, avec ruse,
N'importe quelle énigme étrange,
On peut ne faire que des mots croisés.
On peut se bercer de la trouvaille d'une réponse absurde,
Une réponse absurde, oui, de cinq ou six lettres.*

*On peut, toute la vie durant, s'agenouiller,
La tête penchée, devant un mausolée froid.
On peut voir Dieu dans une tombe inconnue.
On peut se convertir avec un sou.
On peut pourrir dans les portiques d'une mosquée
tel un vieux psalmodiste.*

*On peut avoir toujours le même résultat:
Ainsi le zéro dans les déductions, additions et
multiplications.
On peut considérer tes yeux dans leurs paupières de
colère
Comme le bouton décoloré d'un vieux soulier.
On peut se dessécher comme une flaque sans eau.*

*On peut cacher avec pudeur la beauté d'un instant
Au fond d'une malle, telle une photo noire, instantanée et
ridicule.
On peut pendre, dans le cadre laissé vide d'une journée,
L'image d'un condamné, d'un vaincu ou d'un crucifié.
On peut couvrir la fente du mur avec des masques.
On peut s'incorporer des images encore plus absurdes.*

می توان همچون عروسکهای کوکی بود
با دو چشم شیشه ای دنیای خود را دید
می توان در جعبه ای ماهوت
با تنی انباشته از گاه
سالها در لابلای تور و پولک خفت
میتوان با هر فشار هرزه دستی
بی سبب فریاد کرد و گفت
«آه، من بسیار خوشبختم».

*On peut être comme des poupées mécaniques,
Regarder son monde avec deux yeux de verre.
On peut dormir des années dans une boîte de feutre
Avec un corps plein de pailles
Parmi paillettes et voiles.
Et par la pression de n 'importe quelle main dévergondée
crier sans raison et dire
Ah que je suis heureuse.*

هدیه

من از نهایت شب حرف میزنم
من از نهایت تاریکی
و از نهایت شب حرف میزنم

اگر به خانه من آمدی، برای من ای مهربان چراغ بیاور
و یک دریچه که از آن
به ازدحام کوچۀ خوشبخت بنگرم

*

cadeau

*Je parle du fond de la nuit
Je parle du fond de l'obscurité
Et je parle du fond de la nuit*

*Si tu viens chez moi, mon amour,
Apporte--moi la lumière et une lucarne
Pour que je regarde
La foule de la
ruelle heureuse*

پرسش

سلام ماهی ها
سلام ماهی ها
سلام قرمزها، سبزها، طلایی ها
به من بگوئید آیا در آن اطاق بلور
که مثل مردمک چشم مرده ها سرد است
و مثل آخر شب های شهر بسته و خلوت
صدای نی لبکی را شنیده اید
که از دیار پری های ترس و تنهائی
به سوی اعتماد آجری خوابگاه ها
و لای لای کوکی ساعت ها
و هسته های شیشه ای نور - پیش می آید؟

و همچنانکه پیش می آید
ستاره های اکلیلی از آسمان به خاک می افتند
و قلب های کوچک بازیگوش
از حس گریه می ترکند

Question

*Bonjour les poissons,
Bonjour, les poissons
Bonjour les rouges, les verts, les dorés
dites--moi
Avez-vous entendu
Dans cette chambre de cristal,
Froide comme la prunelle des yeux des morts,
Fermée et vide comme le déclin des soirées
d'une ville*

*Avez-vous entendu
La mélodie d'un pipeau
Qui avance depuis la contrée des spectres
de peur et de solitude,
Vers la confiance en brique des dortoirs
Vers la berceuse mécanique des horloges
Vers les noyaux cristallins de la lumière?*

*Et c'est dans ce parcours
Que des étoiles d'étain tombent à terre
Et que des petits cœurs espiègles
Eclatent en sanglot*

ای مرز پر گهر...

فاتح شدم
خود را به ثبت رساندم
خود را بنامی در یک شناسنامه مزین کردم
و هستیم به یک شماره مشخص شد
پس زنده باد 876 صادره از بخش 5 ساکن تهران

دیگر خیالم از همه سو راحت است
آغوش مهربان مام وطن
پستانک سوابق پر افتخار تاریخی
لالائی تمدن و فرهنگ
و جق و جق جقجقۀ قانون...
آه
دیگر خیالم از همه سو راحت است

Dès le début des années 1960, la destinée occidentale étend son empire de consommation sur l'Iran par l'intermédiaire du Chah, lequel entend la conjuguer avec la gloire de la "grande Perse". Le poème qui suit, dessine, avec une tonalité presque mélancolique, mêlée d'ironie et de l'art de l'allusion, les phénomènes sociaux qui firent irruption dans une société encore en lutte avec son propre mode traditionnel d'existence.

La traduction que nous en proposons ici tend à rester fidèle au langage singulier du poème tout en s'autorisant, à de rares endroits, à user, au profit d'une meilleure compréhension du lecteur, des expressions françaises qui ne peuvent correspondre, *stricto sensu*, à celles, intraduisibles, de l'original.

Allons enfants de la patrie...

*J'ai remporté la victoire
Je me suis inscrite
Je me suis ornée d'un nom
Dans une carte d'identité
Et mon existence fut déterminée
 par un numéro
Vive donc le 678
Délivré à Téhéran par la cinquième circonscription.*

*Je ne m'en fais plus:
 les bras ouverts de la Mère-Patrie
 la tétine du passé historique et glorieux la berceuse de
 culture et de civilisation et le cliquetis du hochet de la
 loi...*

*Ah,
Je ne m'en fais plus*

از فرط شادمانی
رفتم کنار پنجره با اشتیاق ششصد و هفتادوهشت بار هوا را که از غبار پهن
وبوی خاکروبه و ادرار منقبض شده بود
درون سینه فرو دادم
و زیر 876 قبض بدهکاری
و روی 876 تقاضای کار نوشتم فروغ فرخزاد

در سرزمین شعر و گل بلبل
موهبتی است زیستن آنهم
وقتی که واقعیت موجود بودن تو پس از سالهای سال پذیرفته میشود
جائی که من
با اولین نگاه رسمیم از لای پرده 876 شاعر را میبینم
که حقه بازها همه در هیئت غریب گدایان
در لای خاکروبه به دنبال وزن و قافیه میگردند
و از صدای اولین قدم رسمیم
یکباره از میان لجن های تیره 876 بلبل مرموز
که از سر تفنن
خود را به شکل 876 کلاغ سیاه پیر درآورده اند
با تنبلی به سوی حاشیه روز میپزند
و اولین نفس زدن رسمیم
آغشته میشود به بوی 876 شاخه گل سرخ

*J'étais si joyeuse
Que je suis allée à la fenêtre
Et j'ai fourré joyeusement dans ma poitrine
Par 678 fois
L'air contracté
de la poussière des crottins
de l'odeur des poubelles et de mouscailles
Et sous 678 reconnaissances de dette et sur 678
demandes d'emploi
J'ai écrit:
Forough FARROKHZAD*

*Dans le pays de la poésie, des fleurs et des rossignols
Vivre est une faveur
Surtout
Quand la réalité de ton existence
Est reconnue après tant d'années.*

*C'est là
Qu'à mon premier regard officiel
Au coin du rideau
Je vois que 678 poètes,
Tous escrocs et déguisés étrangement en mendiants,
Cherchent rimes et rythmes
Dans les poubelles
Et au bruit de mon premier pas officiel,
Soudain,
au milieu des vasières sombres,
678 rossignols mystérieux
- déguisés, par distraction, en 678 vieux corbeaux
noirs -
S'envolent paresseusement
Vers l'orée du jour.
Et mon premier souffle officiel
Se mêle à l'odeur de 678 branche*

محصول کارخانجات عظیم پلاسکو

موهبتی است زیستن آری
در زادگاه شیخ ابودلقک کمانچه کش فوری
و شیخ ای دل ای دل تنبک تبار تنبوری
شهر ستارگان گران وزن ساق و باسن و پستان و پشت جلد و هنر
گهواره مؤلفان فلسفه «ای بابا به من چه ولش کن»
مهد مسابقات المپیک هوش، آه
جائی که دست به هر دستگاه نقلی تصویر میزنی، از آن
بوق نبوغ نابغه ای تازه سال میآید
و برگزیدگان فکری ملت
وقتی که در کلاس اکابر حضور می یابند
هر یک به روی سینه 876 ساعت ناوزر ردیف کرده و میدانند
که ناتوانی از خواص تهی کیسه بودن است نه نادانی

فاتح شدم بله فاتح شدم
اکنون به شادمانی این فتح
در پای آینه با افتخار 876 شمع نسبه می افروزم
و می پریم به روی طاقچه تا با اجازه چند کلامی
در باره فواید قانون حیات به عرض حضورتان برسانم

De roses fabriquées par les immenses usines de Plasco,

C'est une faveur que de vivre, oui

Dans le pays natal

du patriarche le mec la loque clodo mélo,

La ville des stars bien en chair,

Stars de jambes, hanches et poitrine,

Stars de couverture de magazines,

Le berceau des auteurs de la philosophie "je-m'en-foutiste",

Le fief des compétitions olympiques d'intelligence

Et de rigueur..., oh quel malheur!

Là où

Dès que l'on touche à n'importe quel moyen

de communication visuel ou sonore,

On entend aussitôt

L'olifant d'un phénix précoce.

Et les élites de l'intelligentsia nationale

Quand ils se rendent à la classe d'alphabétisation,

Ils ont chacun

678 rôtissoires électriques sur la poitrine,

Et 678 montres "Navzer" sur chaque poignet.

Et ils savent que

La faiblesse est une des caractéristiques de la poche

trouée, et non de l'ignorance.

J'ai remporté la victoire, Oui, j'ai remporté la victoire,

Alors j'enflamme, honorablement,

devant la glace,

678 bougies achetées à crédit

Et je saute sur le piédestal

Afin de porter à votre connaissance

Un bref exposé

و اولین کلنگ ساختمان رفیع زندگیم را
همراه با طنین کف زدنی پرشور
بر فرق فرق خویش بکوبم
من زنده ام، بله مانند زنده رود که یک روز زنده بود
و از تمام آنچه که در انحصار مردم زنده است بهره خواهم برد

من میتوانم از فردا
در کوچه های شهر که سرشار از مواهب ملی است
و در میان سایه های سبکبار تیرهای تلگراف
گردش کنان قدم بردارم
و با غرور 876 بار به دیوار مستراحهای عمومی بنویسم
خط نوشتم که خر کند خنده

من میتوانم از فردا
همچون وطن پرست غیوری
سهمی از ایده آل عظیمی که اجتماع
هر چارشنبه بعدازظهر، از آن
با اشتیاق و دلهره دنبال میکند
در قلب و مغز خویش داشته باشم
سهمی از آن هزار هوسپرور هزار ریالی
که می توان به مصرف یخچال و مبل و پرده رساندش
یا آنکه در ازای 876 رأی طبیعی
آن را شبی به 876 مرد وطن بخشید

*Sur les bénéfiques légaux de l'existence
Et fendre ma tête
Avec la première pioche d'inauguration du haut édifice de ma vie
Accompagnée d'applaudissements émouvants.*

*Je suis vivante, oui
Comme Zendé-roud qui vivait un jour
Et je participe au monopole des vivants.*

*Je peux à partir de demain
Me promener
Dans les rues de la ville, débordée des faveurs nationales,
Et parmi les ombres légères
des poteaux télégraphiques
Écrire fièrement
678 fois
Sur les toilettes publiques : merde à celui qui me lit.*

*Je peux à partir de demain,
Dans mon cœur et dans ma tête,
Comme un patriote fervent,
Avoir une part du grand idéal de la loterie nationale
Que la société suit, avec enthousiasme et suspens,
chaque mercredi après-midi,
Une part de ces milliers de Rials alléchants
Que l'on peut dépenser
Pour l'achat de frigidaire, meubles et rideaux,
Ou que l'on peut échanger
Contre 678 votes spontanés
Et les donner, un soir,
A 678 hommes de la nation.*

من میتوانم از فردا
در پستوی مغازهٔ خاچیک
بعد از فروکشیدن چندین نفس ز چند گرم جنس دست اولِ خالص
و صرف چند بادیه پرسی کولای ناخالص
و پخش چند یاحق و یا هو و وغ و هو هو
رسماً به مجمع فضلالی فکور و فضله های فاضلِ روشنفکر
و پیروان مکتب داخ داخ تاراخ تاراخ بیبوندم
و طرح اولین رمان بزرگم را
که حوالی سنهٔ یکهزار و ششصد و هفتاد و هشت شمسی تبریزی
رسماً به زیر دستگاه تهی دست چاپ خواهد رفت
بر هر دو پشت 876 پاکت
اشنوی اصل ویژه بریزم

من میتوانم از فردا
با اعتماد کامل
خود را برای 876 دوره به یک دستگاه مسندِ مخمل پوش
در مجلس تجمع و تأمین آتیه
یا مجلس سپاس و ثنا میهمان کنم
زیرا که من تمام مندرجات مجلهٔ هنر و دانش و تملق و کرنش را می خوانم
و شیوهٔ «درست نوشتن» را میدانم

من در میان تودهٔ سازنده ای قدم به عرصهٔ هستی نهاده ام
که نیروی عظیم علمیش او را
تا آستان ساختن ابر های مصنوعی
و کشف نورهای نئون پیش برده است
البته در مراکز تحقیقی و تجربه ای پیشخوان جوجه کبابی ها

من در میان تودهٔ سازنده ای قدم به عرصهٔ هستی نهاده ام
که گرچه نان ندارد اما به جای آن
میدان دید باز و وسیعی دارد
که مرز های جغرافیائیش

*Je peux à partir de demain,
Dans l'arrière-boutique de "chez Vartan"
Après l'aspiration de quelques grammes de came pure et
dure
Et la consommation de quelques bassines de pepsi impur
Et l'aboiement en transe de quelques mots mystiques.. .tic
tic
Oui, je peux alors rejoindre officiellement
La communauté des érudits bien pensants,
scatologues savants,
Et les disciples de l'École de la danse éjaculatoire de hanche et de cuisse
Là, je pourrai esquisser
Sur les deux côtés de 678 paquets authentiques d'Ochnou
Filtre
Le projet de mon premier grand roman
Qui ira,
Aux alentours de la 678ème pige du Roi soleil
Sous la pauvre machine de l'imprimerie.*

*Je peux à partir de demain
M'inviter avec une confiance totale,
Pour 678 sessions,
A un trône somptueux en velours
Dans la réunion de l'assemblée et de la prévoyance
Ou dans la cérémonie de remerciements et de louanges
Car je lis le contenu de la revue Art et Science
(autrement dit flagorneries et révérences)
Et je connais l'art d'écrire correctement.*

*J'ai mis le pied dans un monde
Au milieu d'une foule de créateurs
Qui, malgré leur ventre creux,
Ont en revanche une vision dont les frontières
géographiques*

از جانب شمال به میدان پر طراوت و سبز تیر
و از جنوب به میدان باستانی اعدام
و در مناطق پر ازدحام به میدان توپخانه رسیده است
و در پناه آسمان درخشان و امن امنیتش
از صبح تا غروب 876 قُوی قُوی هیکل گچی
به اتفاق 876 فرشته
- آنهم فرشته از خاک و گل سرشته -
به تبلیغ طرح های سکون و سکوت مشغولند

فاتح شدم بله فاتح شدم
پس زنده باد 876، صادره از بخش 5 ساکن تهران
که در پناه پشتکار و اراده
به آنچنان مقام رفیعی رسیده است که در چارچوب پنجره ای
در ارتفاع 876 متری سطح زمین قرار گرفته است
و افتخار این را دارد
که میتواند از همان دریچه - نه از پلکان - خود را
دیوانه وار به دامن مهربانِ مام وطن سرنگون کند
و آخرین وصیتش این است
که در ازای 876 سکه حضرت استاد ابراهام صهبا
مرثیه ای به قافیۀ کشک در رثای حیاتش رقم زند.

*Sont actuellement arrivées
Au nord à la Place agréable et verdoyante du "Tir",
Au sud à la Place antique de l'"Exécution"
Et, dans les endroits bien peuplés,
A la Place des "canons".
Et sous la protection du ciel sûr et luisant de ce pays
678 cygnes mastocs en plâtre
Accompagnés de 678 anges
- pétris du limon de la terre s'il vous plaît -
Sont en train de faire,
Du matin au soir,
La propagande pour les épures
De la stagnation et du silence.*

*J'ai remporté la victoire,
J'ai remporté la victoire,
Vive donc le 678
Délivré à Téhéran par la 5^{ème} circonscription,
Qui, de par sa persévérance et sa volonté,
Est monté à un rang si élevé
Qu'il se trouve dans le cadre d'une fenêtre
A une altitude de 678 mètres.*

*Et il a l'honneur
De pouvoir se jeter follement
De la même fenêtre
- et non par l'escalier -
Dans le tendre giron de la Mère-Patrie
Et son dernier testament
Est qu'en échange de 678 pièces de monnaie
Sa sainteté, poète métricien, Abraham Sahba
griffonne, sous forme d'éloges faits à ses jours,
Un chant funèbre
Au refrain "foutre".*

La poésie persane au temps de la détresse

Rarement la poésie eut une place si centrale dans la culture d'un peuple. Les premières traces de la poésie iranienne se situent quelque part entre le XI^e et le VI^e siècle avant Jésus-Christ dans l'Avesta, recueil en vers des Ecritures sacrées des Mazdéens, attribuées au prophète Zoroastre.

C'est à la suite de la conquête arabe, au cours du IX^e siècle, que la poésie et la langue persanes se trouvent modifiées. Les rhétoriciens musulmans s'efforcent alors de nier l'existence même d'une poésie préislamique qui, en effet, ne répondait pas à leur mode de versification. Auparavant défini par le nombre de syllabes (comme en français) ou des accents (comme en allemand), le vers persan à partir du IX^e siècle est fondé comme le vers arabe sur un système quantitatif. Lorsque le persan s'érige en une nouvelle langue littéraire, les textes poétiques possèdent déjà le mode de versification arabe: principes métriques et emploi obligatoire de la rime.

Cette nouvelle forme de poésie n'est, Jusqu'au X^e siècle, répandue qu'au Khorassan, la province orientale de l'Iran. Généralement connue pour cette raison sous l'appellation d'*Ecole de Khorassan*, elle est caractérisée par la simplicité. Dès cette époque, les poètes bénéficient d'un accueil favorable à la cour. Cette place privilégiée se maintiendra au cours de l'histoire et jouera un rôle décisif dans l'épanouissement des belles lettres.

Vient ensuite l'apogée de la poésie persane: *Saadi* (XIII^e siècle) et *Hafiz* (XIV^e siècle) sont les figures les plus éminentes de cette époque désignée sous le nom d'*Ecole Iraqui*.

A partir du XV^e siècle, la poésie persane entre peu à peu dans son déclin.

Cette période est dominée par l'école dite *Indienne* qui s'établit, dans la vallée de l'Indus, à partir de l'influence des iraniens fuyant les Mongols.

Cette situation subsiste, avec quelques variantes, jusqu'au début du XX^e siècle où se produit une rupture radicale avec la poésie traditionnelle, vieille de onze siècles. Avec le défi lancé par *Nima Youchidj* (1897-1960), élève du lycée français de Téhéran, naît une nouvelle poésie persane. Cet événement poétique découle du même contexte historique qui avait donné naissance à la révolution constitutionnelle de 1906, suivie de la dictature monarchique rétablie par Reza Shah. S'inspirant de la poésie occidentale, cette nouvelle forme du dire poétique va à l'encontre des mesures métriques et de l'obligation de la rime et permet au poète de dépasser le langage traditionnel.

On pourrait ramener l'essence originelle de l'homme persan à un triangle dont les trois éléments constitutifs seraient la poésie, la musique et le mysticisme. Cette configuration ne peut être considérée comme fortuite. Les poèmes sont souvent chantés et possèdent des genres, c'est-à-dire des sonorités spécifiques, qui leur confèrent une affinité extraordinaire avec les règles musicales. Et ce sont les mystiques iraniens, appartenant notamment à l'Ecole Iraqui, qui ont porté la poésie persane à son plus haut niveau.

Cependant la mystique n'est pas seulement une école poétique ou philosophique. Elle est une relation ontologique qui s'inscrit au sein même de la manière d'être de l'homme persan. Elle est la façon dont tout un peuple a perçu son appartenance au monde, un peuple aujourd'hui aux prises avec les apports de la technique de l'Occident.

Qu'en est-il de cette mystique à l'époque de la technique ? S'est-elle transformée en un genre désuet, privé de son site originel ? Ou persiste-elle encore en tant qu'interrogation du poète venu au monde « au temps de la détresse » ? La poésie de Forough est un exemple d'un tel questionnement.

Née en 1934 à Téhéran, Forough Farrokhzad publie dès l'âge 18 ans un premier recueil, *Capturée*, suivi deux ans plus tard d'un autre, *Mur. Rébellion*, paru en 1959, contient les derniers poèmes de cette période.

La maturité poétique de Forough commence avec son livre *Une autre naissance*. Forough rompt alors radicalement avec son style antérieur, qui demeurait prisonnier de la rime et de la métrique classique. *Une autre naissance* est le fruit de sa rencontre avec la nouvelle poésie iranienne. Forough fait d'un coup éclater les formes contraignantes de la poésie traditionnelle. Dès lors ses poèmes ne craignent ni la répétition, si bannie dans l'ancienne poésie, ni l'usage de mots triviaux.

Forough resta toujours habitée par la souffrance. A la suite d'un divorce, la garde de son unique enfant lui est enlevée. Elle en sera privée jusqu'à sa

mort, à l'âge de 33 ans, au cours d'un accident de voiture. Même l'adoption d'un enfant de parents lépreux ne put apaiser une telle blessure.

Il faut aussi évoquer ici d'autres activités artistiques de Forough. A partir de 1958, elle s'intéresse à la fois au théâtre et au cinéma. Sa première réalisation sur la vie des lépreux, *La maison est noire*, emporte en 1962 le prix du meilleur film documentaire en RFA. L'année suivante, elle joue dans la pièce de Luigi Pirandello intitulée *Six personnages en quête d'auteur*.

En 1965 ont été conçus et réalisés deux films sur sa vie un par l'UNESCO, l'autre par Bernardo Bertolucci.

Table des matières

Préface	4
Ayons foi en le début de la saison froide.....	7
Pardonnez-lui	45
Une autre naissance	49
Poupée mécanique	61
cadeau	67
Question	69
Allons enfants de la patrie... ..	71
La poésie persane au temps de la détresse	83